

# La Charpentière : « Dans le métier, je fais figure d'extraterrestre »

**DOUÉE D'UN INCONTESTABLE** « sens des choses » lorsqu'il s'agit d'appréhender un chantier, Hélène Ménatory est La Charpentière. Depuis un an, elle met en œuvre des techniques de levage à l'aide de cordes, qui lui permettent de réduire les manutentions contraignantes. Nous la retrouvons avec sa salariée lors de l'installation d'une terrasse chez un particulier, sur un site difficilement accessible avec des systèmes de levage traditionnels.



© Philippe Castano pour l'INRS

mettre en œuvre des techniques de levage avec cordes, utilisant du matériel de spéléologie. Une méthode qui lui permet de s'adapter aux terrains difficiles. Équipée d'un casque et d'un baudrier, Hélène retend la corde de son installation. Différentes pièces de charpente attendent. Elles pèsent entre 80 et 100 kg. Une fois sanglés, solives, poteaux et porteuses sont levés grâce à un système de poulies, puis descendus les uns après les autres. « *Aujourd'hui, on travaille avec du pin Douglas. Parfois, c'est du bois plus lourd comme le châtaignier. Porter ça à bout de bras sur un terrain comme celui-ci peut très vite devenir dangereux* », affirme sa salariée. Et si cette nouvelle organisation des chantiers a un objectif, c'est bien celui-ci : éviter de se faire mal.

**10h45** « *J'envoie la première porteuse !* » Au signal de Laëtitia, qui réceptionne les matériaux en bas, Hélène commande la descente du bois. « *Ça fait un peu plus d'un an que je joue avec mes cordes*, explique-t-elle. *Dans le métier, je fais*

**8h30** Arrivée tôt sur le chantier avec Laëtitia, sa salariée, Hélène Ménatory termine sa séance d'étirements. C'est au cœur de la Lozère, à Vialas, que les deux femmes interviennent aujourd'hui pour le montage d'une terrasse chez un particulier. À la tête de La Charpentière, TPE 100% féminine, Hélène estime que participer à la restauration de l'habitat est essentiel « *si l'on ne veut pas voir les gens désertier nos montagnes* ». Avant de préparer et monter la structure, son premier travail – et pas des moindres – consiste à acheminer les matériaux jusqu'au chantier. Depuis la zone où le bois a été livré, en amont, jusqu'à la propriété, il faut composer avec 50 mètres de dénivelé, des accès étroits, une végétation abondante et un terrain glissant, car il a beaucoup plu ces derniers jours. La veille, les deux femmes ont préparé les accès et installé leur tyrolienne. La particularité de La Charpentière est en effet de

Grâce à la tyrolienne, Hélène Ménatory descend les pièces de la charpente jusqu'au chantier, ce qui réduit les risques liés au port de charges lourdes sur un terrain difficile.



© Philippe Castano pour l'INRS



© Philippe Castano pour l'INRS

## REPÈRES

■ **HÉLÈNE MÉNATORY** obtient son BTS *Système constructif bois et habitat* en 2005. Après cinq ans dans la SCIC Bois 2 mains, elle crée La Charpentière, une TPE installée à Saint-Andéol-de-Clerquemort, dans le Parc national des Cévennes. En 2014, elle suit une formation aux techniques de levage à l'aide de cordes. Une approche grâce à laquelle les risques liés aux manutentions sont moindres. Cette spécificité lui permet de réaliser des chantiers difficiles d'accès, « d'aller là où d'autres ne vont pas ». Avec sa salariée, elle forme une équipe tout-terrain, qui fait travailler la tête autant que les bras.

figure d'extraterrestre. » Avec Ergolevage, elle a été formée par un charpentier spécialisé dans ces techniques : tyrolienne, chèvre de levage... « On nous apprend à utiliser le matériel, à lever en sous-œuvre, avec des techniques de contrepoids, à nous adapter aux différents chantiers. Nos terrains sont rarement plats et sans obstacles. » Lorsqu'elle s'est intéressée à l'achat de cordes, Hélène a également contacté la Carsat Languedoc-Roussillon. Pour Éric Nibourel, contrôleur de sécurité, « cette approche permet, lorsque l'on intervient dans des zones périlleuses, d'éviter les manutentions manuelles de charges lourdes et de réduire les risques de troubles musculosquelettiques. Elle nécessite néanmoins de revoir toute la réflexion sur l'organisation du chantier ». Lors des « Challenges de la prévention » 2014 de la Carsat, La Charpentière a été primée en tant qu'entreprise coup de cœur pour cette activité de levage à la corde et à la chèvre. « La règle est simple : j'ai un moyen de levage, donc je pense mes chantiers autrement. Chez moi, on fait travailler la tête ! », renchérit Hélène. Avec sa personnalité bien trempée, elle a étonné plus d'un sceptique. « Voir arriver deux nanas pour monter une charpente, ça en surprend certains, même si sur le secteur, on commence à nous connaître. »

**13h30** Le repas a été pris sur place. Et après la gamelle, 10 minutes de sieste. Un rituel nécessaire pour mieux repartir. « Le métier reste très physique », souligne Laëtitia. « Après cordistes, nous redevenons charpentières », note Hélène. Les deux femmes font le point sur le programme de l'après-midi : faire les mortaises dans les poteaux et des porteuses, s'occuper des têtes de poteaux avec la scie japonaise, ou encore fixer les platines au pied des poteaux... Armée de ses plans, Hélène reprend les cotes et donne les directives. D'un coup d'œil, elle repère le haut et le bas des poteaux : l'arbre sera remis dans sa position naturelle de croissance. « Après, on montera la biquette, dit-elle avec malice. Ça va demander un peu de réflexion... » Elle parle bien sûr de sa chèvre de levage, cet animal tout terrain qu'elle installe même sur ses chantiers les plus complexes. « C'est une grue à cordes, qui va nous permettre de lever les éléments de charpente avec du matériel de spéléologie et d'escalade. Avec elle,

je ne crains pas les pannes mécaniques. Et puis elle ne coûte pas cher : je n'ai pas à la nourrir ! »

**16h40** « La chèvre nous donne la possibilité de travailler dans des espaces qui sont, comme ici, inaccessibles aux engins de levage mécaniques. Grâce à un système de poulies, elle permet de lever des charges de 500 kg en exerçant une force de 30 kg sur une corde. Soit moins d'effort et plus de sécurité », assure Hélène. Sur un terrain étroit et pas vraiment régulier, sa mise en place n'est pas simple pour autant. Les deux mâts de la chèvre se rejoignent en leur sommet



© Philippe Castano pour l'INRS

pour créer un V inversé. « Trois haubans, un devant et deux derrière, sont nécessaires pour son maintien. Le plus compliqué, c'est de trouver où placer les ancrages », explique-t-elle. Avec Laëtitia, elle fait plusieurs essais. S'adapter, le grand secret des chantiers atypiques. Mais elle aborde la difficulté comme un jeu, s'appuyant sur son expérience et son savoir-faire. Rien n'est laissé au hasard. Lorsque tout est prêt, le premier poteau est levé. Puis une porteuse, mise en place en moins de 5 minutes. « L'ensemble de la structure pourra être monté demain », commente Hélène. Le plus gros, à savoir la réflexion sur l'organisation des opérations, a été fait. Une fois démontée, la chèvre pourra partir explorer d'autres terrains et relever de nouveaux défis. « L'un des avantages est qu'il s'agit d'un matériel léger, résistant et facilement transportable, indique Hélène. N'ayant pas d'atelier, je la stocke très facilement dans un coin de garage. » ■